

## Tout va bien... J'ai un cadavre dans le coffre.

---

Depuis le temps que j'en voulais un. Je ne sais pas pourquoi, mais j'en voulais vraiment un. Pire qu'une violente envie de chocolat au milieu de la nuit, quand tout est fermé et que les placards sont vides.

Ce n'est pas vraiment le mien, en fait. Mais il est maintenant dans mon coffre. Je ne sais pas vraiment quoi en faire, mais je suis bien avec lui. Content de le savoir avec moi. Alors je roule, au hasard, pour prolonger ce moment.

Et si j'allais voir mes parents, à Burnhaupt ? Depuis le temps que je ne suis pas allé les voir. Ça leur fera sûrement plaisir de me voir. Un peu surpris de mon arrivée au milieu de la nuit, c'est sûr, mais contents. Depuis le temps qu'ils me disent : « Eugène, tu nous oublies ! Mais le temps, lui, ne nous oubliera pas. Passe nous voir avant que nous soyons morts, tout de même ! ». Yo ! Hammel ! Bien sûr, que je passerai les voir avant le funérarium.

Quoique : et si l'un de mes parents était mort à mon arrivée ? Je pourrais ainsi faire enterrer mon cadavre avec mon défunt parent. Entre proches qui me sont chers. Juste un petit-pot-de-vin au fossoyeur. Un mort légal, un clandestin. Comme une participation de ma part à la cause des clandestins, moi qui n'ai même jamais fait une seule heure de grève, ne parlons pas d'aller à une manif. Hardiesse et gestion de mes biens en bon père de famille. Depuis le temps que j'avais envie d'un cadavre, je veux savoir où il se trouve. Le confier à un inconnu travaillant pour les pompes funèbres ? Je trouve ça dégoûtant. Il manipulera mon cadavre n'importe comment, comme si c'était n'importe qui. Sans tenir compte de ce qu'il représente pour moi. Et il est évidemment hors de question que je le laisse quelque part. On ne laisse pas traîner ses affaires comme ça, même si on ne sait pas d'où elles viennent. Quand le destin vous les confie, il vous appartient d'en prendre soin. J'ai un cadavre, je veillerai sur lui jusqu'à ce que la mort nous sépare. Ou nous réunisse, c'est selon. C'est juste que si je prends des mesures pour me faire enterrer avec lui, et que je l'enterre en secret avec mes parents, j'ai peur que ça fasse jaser les voisins : un vieux garçon comme moi qui se fait enterrer avec sa mère ...

C'est d'ailleurs pour ça que j'ai quitté Burnhaupt : marre que les voisins m'observent, et commentent chaque geste, chaque détail. Les deux vipères d'en face, surtout : « Tiens, il a mis des géraniums sur son balcon. », « Tu as vu, il est 22 heures et sa voiture n'est pas là. », « Sa voiture est toute dégoûtante, on se demande où il est allé traîner un dimanche, au lieu d'aller à la messe et de passer l'après-midi avec ses parents. », « Pourquoi il fait pousser autant de tomates dans son potager ? Même s'ils étaient dix à la maison, ils n'arriveraient pas à en manger autant. ».

Ce que j'aimais, en revanche, à Burnhaupt, c'est aller dans la forêt du côté de Dieffmatten. Il y a eu la guerre, par-là. Ça crée une ambiance. Les endroits où les vieux

ont enterré les armes des Allemands, bien sûr. Les chênes bleuis, comme des écrins pour les balles perdues. Mais aussi la certitude de ne pas être seul. Parmi les soldats, certains doivent engraisser les morilles, c'est évident. Elles sont bonnes, les morilles de ce coin-là. Une saveur que je n'ai jamais retrouvée ailleurs. Il peut aller se rhabiller, le patron du « Crocodile », avec ses plats raffinés : il ne sait pas où sont les meilleurs coins à champignons. Les guerres, c'est pratique aussi pour faire disparaître les emmerdeurs en tout genre. Il y a eu quelques morts après le départ des Allemands. C'est comme ça que le père de Joseph a pu enfin récupérer des pâtures près de chez lui. Ça me fait chaud au cœur, tous ces gens qui m'attendent, qui m'espèrent. Une famille de cœur.

C'est comme ça, tout doucement, que m'est venue l'envie d'en avoir un à moi : pas un mort officiel, tout proprement rangé avec les autres, avec intention de messe annuelle, à laquelle viennent tous ceux qui vont passer une heure à dire du mal du défunt ; pas un cadavre semi-public, que n'importe qui a le droit d'aller voir sans me demander la permission. Un tout à moi.

Et ça y est, me voilà exaucé, après toutes ces années à attendre d'abord, à tromper ma faim ensuite avec des cadavres de deuxième choix. J'ai commencé par ramasser les cadavres d'animaux le long des routes : mieux que rien. Après tout, je n'ai jamais fait de commentaires désagréables sur les gens qui offrent des lapins à leurs enfants au lieu de les bouffer. Moi aussi, j'aime les animaux. Mais collectionner les cadavres d'animaux quand on a envie d'un vrai beau cadavre illégal, c'est un peu comme passer sa vie à se nourrir de betteraves quand on a des pulsions de vampire. J'ai commencé par les ramener dans ma chambre, pour en profiter un peu : les regarder avant de m'endormir, me réveiller dans leur parfum. Mais Maman a gueulé : « A quoi ça sert, que ton père mette des filets aux fenêtres pour empêcher les moustiques d'entrer, si tu nous fais un élevage de mouches à l'intérieur ? ». Alors je les ai caressés, je les ai photographiés, et je les ai enterrés dans le potager. De préférence quand passe *Game of thrones* : les deux vipères en face adorent, ils ne décollent pas de l'écran à cette heure-là, et laissent enfin les autres vivres paisiblement. Mais c'est frustrant, de devoir se séparer si vite de ce qu'on aime. Et puis je ne pouvais pas vraiment choisir : repartir avec un cadavre de blaireau quand on rêve d'un magnifique chevreuil, ça laisse sur sa faim aussi. Pas la même classe. On n'a jamais vu un chasseur poser à côté d'un blaireau mort.

J'ai fini par m'installer en ville. Je pensais avoir plus de chance de changer de régime. L'anonymat des grandes villes fait que les disparitions sont moins repérées. Mon rêve, c'était de choisir mes cadavres encore vivants. Première sélection sur le profil, d'abord. La classe, c'est important. Recalés, les gens qui parlent trop haut, les mâchouilleurs de chewing-gum, ceux qui servent de panneaux publicitaires ambulants pour des marques, ceux qui achètent leur parfum en grande surface. Et ceux qui jettent « Y a pas de souci » à tout propos. J'ai un temps pensé à faire passer une annonce où j'exigerais CV et lettre de motivation. Photo évidemment. Mais ça aurait attiré l'attention. Alors, j'ai essayé les sites de rencontre : au moins, on a une photo ; les activités et la façon de s'exprimer permettent d'éliminer les gens les plus éloignés du profil. Le problème, c'est

que les inscrits vous sélectionnent aussi, sur de mauvais critères. Les femmes qui me donnaient envie de passer à l'acte me disaient que notre différence d'âge était trop importante, que si j'avais eu vingt ans de moins, peut-être ... Les hommes m'insultaient pour la plupart, ou me tenaient des propos déplacés sur les huîtres et les escargots. Sans parler de ceux qui me lançaient après trois répliques « Si tu veux, je pose nu pour toi ». Des pervers, à coup sûr. Je n'ai jamais réussi à vivre un coup de foudre réciproque. Je n'ai pas concrétisé la rencontre qui aurait changé ma vie, et celle de l'EluE, évidemment.

Alors, mon cadavre, je ne l'ai pas choisi, mais il m'était destiné ; je l'accepte comme il est, et d'ailleurs il me plaît. Je lui ai fait un coussin avec ma veste, et je me suis arrêté sur le bord de la route pour lui composer un bouquet.

Je suis bien avec lui. Content de le savoir avec moi. Alors je roule, au hasard, en profitant pleinement de l'instant.

R. C. N.

21 octobre 2017